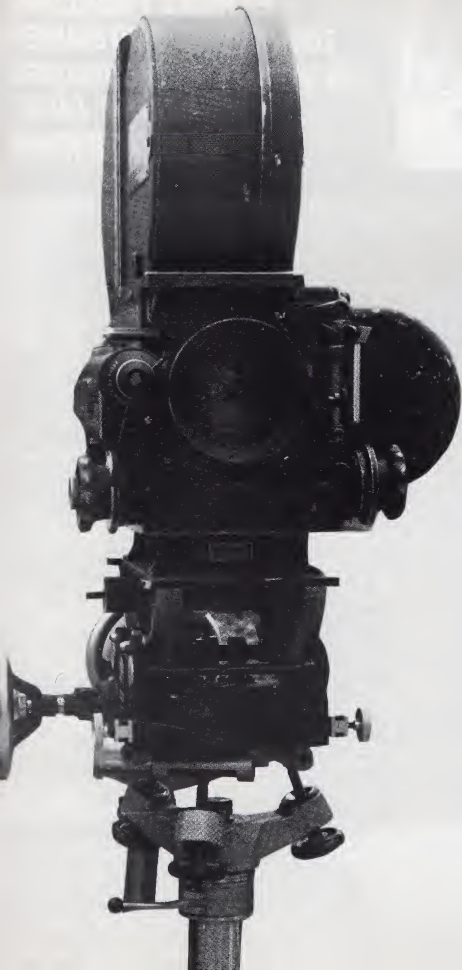
Sex Stars System

CARLOS TOBALINA
ECHANGES DE PARTENAIRES
LES FEMMES PREHISTORIQUES
MARTINE CAROL
MONICA SWINN



mensuel nº 17/prix 10f Belgique 100fb/Suisse 8f/ Canada $ 2



SOMMAIRE

Stars System. — Rédaction en chef : Richard Nora et Jacques Rig — Rédaction : J.P.Bouxyou - Britt Nini - P.H. Mathis - R.G. - Jérome Fandor — Documentation et filmographies : Britt Nini — Photos : — Gamma, Collections J.P. Bouxyou, J. Walsh, J.Rig, P.H. Mathis, A. Venisse Alpha, Caméra One, Etoile dist., Films Hustaix, Artistes Associés, Les Films du Griffon, Films Marbeuf, Cocinor, A. Frontoni, Paris Films, Shibata Org., Univers Galaxie, CCFC, Gaumont, France Inter Cinéma — Dépot légal : 2è trimestre 76 — Imprimé en France par S.I.M., 75011 Paris — Stars System, 55, passage Jouffroy, 75009 Paris — Direct. de la publication : J. Richard — Publicité au journal — Les textes et photos n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs —

Distribution : N.M.P.P.

QUELQUES FILMS DE

CARLOS TOBALINA

Tout un grand ensemble sur Carlos Tobalina, un des plus prolifiques réalisateurs U.S. de nudies, mine de rien c'est un p'tit évènement qu'on vous offre là ! C'est pas qu'on adore Tobalina, oh non, et d'ailleurs on trouve nullissimes les films de lui qu'on a pu voir (6 ou 7 à peine). Mais l'intérêt de sa filmo (ici illustrée de photos directement importées des USA, la maison ne reculant devant aucun sacrifice quoique n'ayant pu obtenir d'interview on s'en doute), c'est justement qu'elle est constituée de bandes très typiques d'un genre précis de productions, comme il en existe un sérieux courant (méconnu en Europe) aux amériques : c'est bête commercial et réac, mais ça existe. Donc, c'est important d'en parler aussi.



Carlos Tobalina et Phillis Claire dans «Affair(e) in Rio de Janeiro» ▶

Maria Pia et R. Deber dans «Sexual Kung Fu in Hong-Kong» ▼

CARLOS TOBALINA



▲ *Carlos Tobalina et Marsha Jordan*

TONITE... ! LOVE YOU

Marco Ponti est millionnaire. Sa vie est un paradis. Il rencontre souvent les plus belles et les plus sensuelles filles du monde, particulièrement Christy Allison. Il tombe aussitôt amoureux d'elle et veut l'épouser ; mais il est un peu tard car Christy est prête à se marier avec un politicien plein de pouvoir qui lui aussi est milliardaire. Marco veut faire une dernière tentative auprès de la sœur de Christy, Marsha, une autre très belle jeune femme qu'il verra régulièrement pendant une semaine.

Son valet, Perkins, lui prépare d'excellents drinks, organise des diners «spéciaux» et d'exquises rencontres. Perkins a de très vieux liens avec son maître. Marco a un coiffeur qui le maintient toujours à la pointe de la mode. Son élégance assure à Marco son succès auprès des femmes et le temps passe depuis la rencontre avec Christy qu'il ne voit guère, d'autant plus qu'il n'a pas manifesté de sérieuses intentions auprès de sa sœur. Un jour Christy demande à Marco d'épouser sa sœur auquel cas elle lui promet une rencontre une semaine après. Elle sait que Marco est fortement épris d'elle et elle lui donne un accompte en nature.

La fête est grande. Marco est prêt à épouser Marsha lorsqu'il rencontre une femme très belle et hyper érotique : Luane. Luane a une fille, Barbie qui a pour elle la qualité d'être très jeune mais qui, quand elle est seule avec Marco, ne laisse pas de l'exciter. Un jour, Luane découvre Marco et sa fille au lit et elle est prête à envoyer Marco en prison. Après discussion, Marco se retrouve seul et il envisage à nouveau d'épouser Marsha. Il l'appelle. Il décide alors de lui jouer un tour : il lui déclare qu'il regrette de lui avoir demandé sa main et il lui affirme qu'il est très malheureux. Celui-ci découvre alors les sentiments réels de Marsha : elle ne l'aime pas, elle ne fait que bénéficier de sa générosité en échange de quoi elle l'appelle son amour... A ce moment-là, sort de sa chambre Bill Fulkerson, le meilleur ami de Marco, seul personnage que Marsha semble supporter, avec l'argent de Marco...Lorsqu'il s'aperçoit qu'il n'a plus d'ami, Marco se retire du jeu ; il reçoit un coup de téléphone de Christy qui lui demande où en sont ses espérances de mariage avec sa sœur. Nous apprenons alors que Marco n'a jamais aimé que Christy... plus que tout au monde.

▲ *Carlos Tobalina et Liz Renay*



▲*Karine Gambier dans «Shocking» (F. Lansac) sorti il y a quelques temps*

affair(e) in Rio de Janeiro

Claude Mattel 36 ans, part à Rio de Janeiro pour faire une enquête sur les bordels. Dans le plus connu, celui de Madame Lulu, il rencontre Sonia. Une mystérieuse attirance les réunit et ils vivent des journées d'amour passionnées tout en visitant les lieux hauts en couleur de Rio.

Un médaillon que porte Sonia révèle qu'ils sont en réalité père et fille. Il est choqué... elle est séduite d'avoir ainsi retrouvé son père. Claude pour sa part n'a aucune sensation de culpabilité du fait qu'ils ne se connaissaient pas ces relations. Il ramène sa fille aux USA... chez Sylvia, sa sensuelle et superbe maîtresse. Les deux filles ne s'entendent pas et Sonia est amenée à réveler à Sylvia son aventure de Rio. Sylvia quitte Claude. Sonia essaie à nouveau de séduire son père qui la rejette à chaque fois.

Sonia fait alors appel à Karen pour séduire son père. Pendant qu'ils sont au lit, Sonia arrive : une violente bagarre a lieu entre les deux filles. Néanmoins, elles s'entendent très bien pour se jouer de Claude. Elles le droguent en particulier et lui font ainsi raconter ses rêves érotiques les plus fous : il imagine alors des performances sexuelles à travers la pré-histoire, les temps bibliques, et les siècles passés. Sonia satisfaite laisse Claude à sa vision magique. Quand il redevient conscient il est choqué au point d'écrire un petit mot de prendre son fusil et de le retourner dans sa direction. Sa fille revient à temps pour l'en empêcher et lui demande deux billets pour aller à Rio. Claude l'accompagnera.

Sur place, Sonia organise avec Tania un rituel Vaudou qui changera Claude de ses sentiments de culpabilité. Le Vaudou fait son effet car Claude, soudain, se retourne vers sa fille et l'emmène au lit d'une façon qui ne laisse aucun doute sur sa passion pour elle. Après l'amour, Claude propose à Sonia de l'épouser. Sonia lui rétorque que c'est impossible puisqu'ils sont père et fille.

Nous apprenons alors tout à fait au bon moment qu'en réalité ils ne le sont pas car le détective privé par Claude leur apprend que la mère de Sonia doit sa fille à un autre homme. En apprenant cela Sonia perd tout intérêt pour Claude, elle s'en va. Quelques temps après, chez Mme Lulu ou retourne Claude, Sonia le chasse encore.



▲ *Carlos Tobalina et Phyllis Claire*

FICHE TECHNIQUE — «Affair(e) in Rio de Janeiro» — Réal.: Carlos Tobalina. Scén. photo, mus.: Carlos Tobalina. Prod.: Carlos Tobalina prod. inc. Dist.: H.I.F. Interprétation : Phyllis Claire (Sonia), Carlos Tobalina (Claude Mattel), Maria Pia (Sylvia), Luigi Fellini (étudiant), Gerry Gordon, (Mme Lulu), Monique La Ferre (Tania), Gale Ammer (Rose), etc... Origine : USA 1973. Durée : 1h 30'

Carlos Tobalina et Phyllis Claire ▲

THE LAST TANGO IN ACAPULCO



[illegible] ▲

Susan, trèt tôt privée de sa mère connait une enfance et une adolescence très difficile. Elle travaille et vit seule avec son père, oisif et alcolique.

Un jour, celui-ci lui raconte en détail son plaisir à se masturber. Il lui demande assez naturellement d'y participer. Elle refuse. Il se jette sur elle et la viole. Susan pleure mais continue d'aimer son père.

Elle est enceinte et décide d'avorter. Dans la boutiquc où elle travaille le directcur lui propose beaucoup d'argent pour «jouer avec elle». Le père de Susan la pousse à accepter. Par nécessité financière elle s'y résout et se prostitue régulièrement petit à petit. C'est ainsi qu'elle rencontre un riche propriétaire : Mr Stone qui lui propose de passer trois jours à Acapulco. Là-bas elle rencontre un torrero, Miguel. L'arrivée innopinée de Mme Stone permet à Susan et Miguel de vivre une idylle dans ce lieu paradisiaque. Cependant un évènement vient troubler cet amour : le père de Susan a été assassiné à Los Angeles par un compagnon de beuverie et en outre Susan se fait arrêter et condamner à deux mois de prison pour prostitution !

Quand elle sort elle repart à Acapulco rejoindre Miguel. Mais celui-ci a été blessé au sexe par une corne de taureau. Miguel lui demande de le laisser car il ne veut pas la rendre malheureuse. Susan demande à l'impresario de Miguel de lui annoncer qu'elle est enceinte de lui. Miguel consent à garder l'enfant.

Pendant six ans Susan va connaître les plus luxueux palaces et la plus haute société grace à de riches protecteurs. Elle devient riche et décide de s'arrêter lorsqu'elle reçoit une lettre de Miguel qui lui demande de revenir à Acapulco. Elle retrouvera Miguel et son fils et mènera une vie normale et heureuse.

Bill Cable et Rebecca Sharpe ▶



FICHE TECHNIQUE : «The last tango in Acapulco» – Réal.: Carlos Tobalina Scén.: Carlos Tobalina. Photo : Stanley Fleishman. Mont.: Carlos Tobalina. Prod.: Carlos Tobalina prod. inc. Mus. Alberto Soria Durée : 2h Interprétation : Rebecca Sharpe (Susan), Bill Cable (Miguel), Maria Pia (Silvia), Linda Tobalina (Young Susy), Keith Erikson (le père), Carlos Tobalina (l'impressario), Andréa Yakamoto (sœur), Jack Monroe, etc...

CARLOS TOBALINA

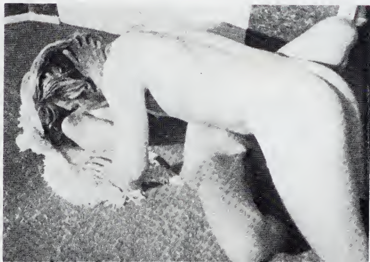
REFINEMENTS IN LOVE



Susan Harbor (allongée) ▲



Les seins de Liz Renay ▲



Il y a plusieurs histoires dans ce film.

Tout d'abord, l'histoire de Mark et Susan. Lui est un riche commerçant, marié à une bigotte et sexuellement innhibée. Leur mariage est sur le point de se briser à moins qu'ensemble ils n'apprennent les secrets de l'harmonie parfaite...

Ensuite, c'est l'histoire de Rodnay et Virgie qui montre clairement un cas de doux amour, d'union idéale entre deux beaux êtres, ce qui devrait être notre cas à tous.

Puis nous assistons à l'histoire de Rina et Shedon qui redécouvrent une nouvelle lune de miel grâce à un matela d'eau.

Les trois histoires sont reliées par l'interview d'un emminent psychiatre qui analyse l'ensemble des influences castratrices de nos institutions d'aujourd'hui (Police Religion) et qui nous montre comment les affects masculins et féminins pourraient échapper à ces influcnces indésirables et nous rendrent parfaitement heureux.

Avant tout, «Raffinements d'amour» est l'histoire de la révolution sexuelle actuelle et constitue la première étude sérieuse de ce problème portée à l'écran (!!!). L'histoire des mariages brisés, des divorces et des frustrations des innocentes victimes : nos enfants.

L'ensemble du film est une parade de la remise en question des valeurs sociales accompagnée du renforcement légal de celles-ci, avec en plus une analyse du rapport présidentiel sur la porno (aux USA). La pollution de notre environnement, la survivance de la philosophie de la survie tant matérielle qu'intellectuelle...

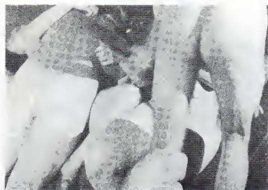
La philosophie de Dieu étant la base de l'unité de ce film : «aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés».

«Raffinements d'amour» est le 1er film qui présente avec luxe détails le fait que l'amour et le respect sont les composantes les plus importantes pour une vie sexuelle heureuse. Il présente aussi les techniques de l'amour depuis les temps anciens jusqu'à nos jours. Il est en même temps le plus explicite et le plus patriotique des films : il laisse les spectateurs extrêmement satisfaits de son contenu. D'autant plus que c'est un film qui défend des valeurs sociales raisonnables contre l'obscénité. (Ouais, Ouais!)

Note : «Putain, ça fait peur... des films comme ça!»

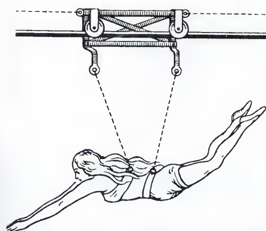
Britt

FICHE TECHNIQUE : «Refinements in love» – Réal.: Carlos Tobalina. Scén.: C. Tobalina. Photo : C.Tobalina Mus.: J.Ryder. Prod.: Carlos Tobalina Productions Inc. Dist.: H.I.F.C. Durée : 1h 30' Interprétation : Liz Renay, George Bernard Sands, Ron Darby, Rose Monroe, Anita de Moulin, Susan Harbor, etc...



TAHITI







Sandy Dempsey, René Bond et Buck Lafleur ▲

ORGY AMERICAN STYLE

Joe Loudry a passé sa jeunesse à travailler pour devenir patron. Ses efforts l'ont éloigné de sa superbe jeune femme, Angie, qui cherche un remède à sa solitude dans les bras de nombreux amants.

Leur mariage a été brisé depuis qu'ils se sont mentis et maintenant Joe et Angie ne font plus qu'organiser des orgies pour former de nouveaux couples.. Lee Ronder, un étrange officier de police, et sa femme Ruth participent à ces week-ends érotiques. Le père Donovan, auteur du livre «Jésus est un gros menteur», a une petite amie qui partage avec lui ces jeux de société. Beverly, une splendide nymphomane, s'est juré de sauter le prêtre. Celui-ci est vite désarmé devant la technique sensuelle de Beverley et sa petite amie Rosy, choquée, se rabat sur un phychiatre. Ce jeune et honorable praticien lui confesse que Renée est sa troisième femme et qu'elle aimerait jouer le troisième personnage d'un couple. Rosy qui ne perd jamais face dans ce genre de situation accepte leur invitation. Le résultat sera excellent pour elle.

Le docteur Harold Rothenstein enlève Becky qui a une technique parfaite au lit. Elle utilise sa voie orale de telle façon qu'Harold ne peut qu'en redemander. Les filles décident de s'adonner à une démonstration lesbienne pour permettre aux hommes de recharger leurs batteries mais finalement le plaisir l'emporte et les filles s'en vont jouir

dans les jardins de lesbos. Pendant que les hommes regardent et que les femmes font, Lee arrive dans son uniforme de policier et entre sans se faire annoncer. Cela terrifie l'assemblée. Lee veut aller au lit avec Angie mais il est trop nerveux. Angie pour l'aider lui offre une cigarette de marijuana. Lee ressent alors un terrible conflit entre le policier qu'il est et ses propres désirs. Ne le voyant toujours pas réagir Angie a recours à une copulation orale, ce qui remet son uniforme et quitte la pièce. Il rejoint le groupe au bar. Sa femme Ruth est dans les bras du docteur Rothenstein qui lui aussi connait quelques problêmes physiques...

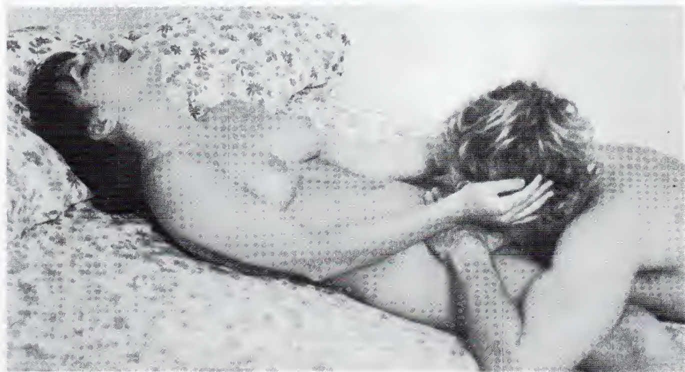
Malgré diverses explications dues à la jalousie de chacun, le groupe se retrouve et décide de s'éclater sans réserve : c'est une orgie innénarrable.

Pendant ces évènements quelqu'un vole la moto du policier.

FICHE TECHNIQUE : «ORGY AMERICAN STYLE — Réal.: Carlos Tobalina. Scén. C. Tobalina Photo: Carlos Tobalina (couleurs). Prod.: Carlos Tobalina Productions inc. Origine : USA 1974. Interprétation : Sharon Kelly, Rick Lootz, Sandy Dempsey, Buck La fleur, Becky Sharpe, René Bond, Keith Eriksson, Angela Carnon, Fred Hoedel, Sandy Carey, Gary Grifan, ect...



▲ *Becky Sharpe et Fred Hoedel*



▲ *Fred Hoedel et Becky Sharpe*

MARILYN and the SENATOR



William Margold et Nina Fause ▲



Sharon Thorpe ▲

William Margold et Nina Fause ▲

Sexual Kung-Fu in Hong-Kong



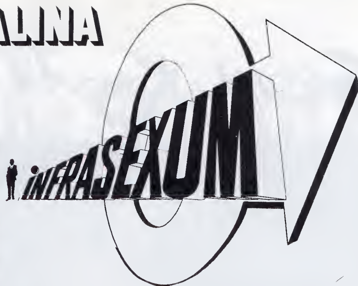
▲ *Nina Fause et Ted Ward*





▲ *Maria Pia sur les 2 photos* ▲

CARLOS TOBALINA





Marsha Jordan ▲

Peter Allison, milliardaire, a perdu tout intérêt pour la vie. Son psychanalyste lui conseille de se séparer de ses affaires et des gens qu'il déteste.

Peter l'écoute et quitte même sa femme; il retire une considérable somme d'argent à sa banque, la joue à Las Vegas et gagne le double !

Peu de temps après, il rencontre Carlos dont il deviendra l'ami. Celui-ci l'introduit dans le monde des hippies et des partouzes nocturnes.

Peter avoue à Carlos qu'il n'est pas très excité sexuellement. Carlos décide de tout arranger. Il commence par prendre rendez-vous auprès des plus belles filles qu'il connaisse. Toutes tentent de ramener Peter au plaisir. Carlos organise en particulier une exhibition lesbienne mais Peter ne réagit toujours pas.

Lui Varga et Janette Wass ▲

Deux loulous connaissant la richesse d'Allison décident de le voler et pour y parvenir lui tendent un piège. Ils invitent une plantureuse blonde à appeller Peter au téléphone pour une partie. Sur place en fait, les truands violent et tuent la fille puis capturent et torturent Peter dans l'espoir de lui faire avouer où il cache son argent. Après quelques péripéties, Peter finit par s'enfuir après avoir tué ses gardiens.

Joyce, une jeune fille très riche, tombe amoureuse de Peter et l'invite chez elle. Peter est forcé de lui céder mais absolument sans éprouver la moindre part de plaisir.

Carlos arrange alors à regret une expérience homosexuelle pour son ami; celle-là aura pour effet de le frustrer encore un peu plus !

Le Dr. Davies, psychiatre de Peter, lui conseille alors en dernier recours de recréer sa plus agréable expérience sexuelle passée, il pense que cela peut avoir quelques effets sur son état actuel. Une fois de plus Peter rate son coup, pourtant soigneusement préparé par Carlos !

Anéanti, Peter en revient à son passe-temps favori : la peinture. Désormais il ne pense plus qu'à trouver de beaux endroits où s'installer et peindre. Quelques temps après, il décide de peindre une jeune fille qui lui rend et le remplit enfin de désir. Il lui demande de faire l'amour avec lui. Elle accepte.

Fiche Technique — INFRASEXUM — Réal.: Carlos Tobalina. Scén. original et adapt. : Carlos Tobalina. Photo.: William Larrabure (couleurs) Son : Ryder sounds. Prod.: Carlos Tobalina prod. Inc. Dist.: (aux USA) H.I.F.C. Origine : USA 1972 — Interprétation : Errof Lynn (Peter), Carlos Tobalina (Carlos), Marsha Jordan (Joyce), Maria Pia, Sharon Matt, Janette Wass, Anita de Moulin, Lui Vargas, W. Larrabore, etc...



▲ *Sharon Matt, Erroff Lynn et Maria Pia*

▲ *Sharon Matt et Maria Pia*

bloc-notes du Maniaque

CE MOIS-CI, ON A Z'YEUTE POUR VOUS : Les poils pubiens de Marisa Berenson dans «Barry Lindon» ; tout et tout de Jeanne Goupil dans «Marie-Poupée» ; le contraire de ce que déclare Sylvia Kristel à la télé dans «La Marge» : l'affriolante Jody Foster déguisée en vamp sexy dans «Bugsy Malone», la bistouquette de Luc Moullet dans «Anatomie d'un rapport», Bernadette Lafont et A. Alvina bien chichement nue dans «Le Trouble Fesse».

Bernard Dubois (cf. S.S.S. No 2) tourne pour FR 3 un film d'1h 30, «Voyage au bout du printemps». Si on vous le signale c'est pour que vous ne le ratiez pas dans les mois à venir. Fidèle à ses manies lorsque ce n'est pas Agathe Vannier qui strip-tease ou Monica Swinn qui institutrice c'est Pamela Stanford qui ondule du sein et de la hanche au «Sexy» rebaptisé pour l'occase : «Le zéro de conduite», ficèle à ses manies Dubois raconte sa vie et nous qui le connaissons, on vous assure que c'est pas rien !

Changements de titres : «Ça coule et ça mouille» (cf. Musée) est sorti sous le titre «Anthologie du vice» (qui recouvrait primitivement la première partie seule du film). Le déjà classique «J.B. 1» (de Bénazéraf, cf. notre No 8) est devenu «Porno Technique». Les films de F. Lansac (C. Mulot) «Changements de partenaires» et «Un homme et deux femmes» deviennent respectivement «Délires pornos» et «Echanges de partenaires». Enfin, «Amours collectifs» («Histoire d'X») est devenu «Amours collectives».

Faut le gueuler sur les toits : «Sade 76», faux film nouveau, n'est autre que le lamentable «La philosophie dans le boudoir» («Le triomphe de l'érotisme») de 1969.

Petit fignolage de la filmo de Monica Swinn publiée dans ce même numéro : «Down Town», de Jess Franco (1975) a pris pour titre original (suisse-allemand) «Die Puppen der Underwelt». En France, le film aura vraisemblablement le titre sous lequel il vient de sortir en Belgique : «Les putains de la ville basse».

Tout récemment, à Paris, on se pointe à l'une des salles des «3 Luxembourg» revoir Marilyn dans «Certains l'aiment chaud». 15 balles la place, c'est cher. Séance annoncée pour 22 heures : elle commence à 23 heures, directement par le film ce qui est gratiné pour un cinoche dit «d'Art et d'Essai». On en sort trop tard pour attraper la correspondance du dernier métro, y'a plus qu'à avoir le fric pour prendre un tacot. Et en plus, la projection est plutôt douteuse techniquement. Conclusion : Monsieur 3 Luxembourg, t'es un sale escroc, un marchand de soupe et une raclure de bidet.

LE MUSÉE DES OBSÉDÉS

Jean-Pierre BOUYXOU





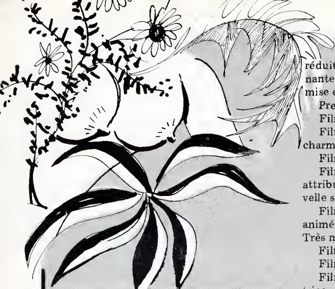
Préliminaires à l'étreinte, conséquences de la scoptophilie (film No 1, non identifié)



«Ça coule et ça mouille»

«Ça coule et ça mouille», produit et monté par Jean-Claude Maillet, est la réédition commerciale de 14 courts métrages pornos clandestins (essentiellement réservés aux bordels) réalisés, entre 1928 et 1932, par Henri Dominique et par Bernard Natan (alias Natan Tanenzapf, futur associé de Pathé et escroc notoire : cf. «L'affaire Natan», en annexe aux souvenirs de Charles Pathé réédités dans le No 55 de «Premier Plan»), qui en étaient volontiers les interprètes, et de 2 dessins animés.

Ces films étant aujourd'hui rarissimes (donc invisibles), il était fort bien venu de les sortir de l'oubli, leur connaissance étant indispensable à toute approche historique du cinéma porno. En ce sens, J.C. Maillet est à féliciter de n'avoir pas coupaillé dans les films pour en constituer une anthologie : respectueux des métrages originaux, il s'est judicieusement contenté d'en faire un bout à bout. Il est, par contre, d'autant plus inexcusablement coupable d'avoir saboté son propre boulot, par l'adjonction d'une zizique ignoble (y'a même, sur un film, une stupidissime chanson paillarde) et de bruitages débiles et par une curieuse légèreté par rapport à son matériau (formats d'époque non respectés, absence de toute présentation des films dont les titres eux-mêmes sont coupés).



A de menues exceptions près, ces bandes (tournées en 35 mm muet, puis réduites pour être louées, pas vendues, aux bobinards) sont, en effet, d'une consternante médiocrité. Aucune imagination érotique, aucune verve, aucune trouvaille de mise en scène. Mais voyons ça en détail.

Première partie : «Anthologie du vice».

Film 1 : titre inconnu. Voyeurisme et coits, sans intérêt.

Film 2 : «Au clair de la Lune». Saynette très théâtrale, nulle et naïve, ayant le charme des cartes postales 1900.

Film 3 : «Quand les jolies femmes s'éveillent». Très quelconque.

Film 4 : «La rusée dactylo». Médiocre et stéréotypé. Rien à voir avec le film attribué à Moreau par Paul Caron («Positif» No 61/62/63) sous le titre «La nouvelle secrétaire», daté de 1937.

Film 5 : «Train de plaisir». Un petit sketch introduit (puis conclut) un dessin animé dont l'héroïne ressemble à Betty Boop. Animation précaire et sommaire. Très médiocre.

Film 6 : «Massage hindou». Cucul et nettement sado-maso.

Film 7 : «Hôtel Exelcior». Les soubrettes y pratiquent la scoptophilie.

Film 8 : «Après la classe». Rigolo dans son classicisme sans surprise : une institutrice salingue fesse et gougnotte deux fausse écolières ; surgit Monsieur l'Inspecteur, un rude gaillard.

Film 9 : «Toujours prêt». Gros problème : il s'agit du célèbre «Buried Treasure», dessin animé porno déjà intégré à diverses anthologies (dont «A History of the Blue Movie» : cf. «S.S.S.» No 3) et que tous les spécialistes s'accordent à attribuer à un auteur américain. Or, J.—C. Maillet affirme formellement qu'il s'agit bel et bien d'un film français largement diffusé aux Etats-Unis, et que tous les historiens ne sont gourrés à son sujet. On va tâcher d'avoir des tuyaux et de vous tenir au courant.

Deuxième partie : «Rétro Sexe».

Film 10 : titre inconnu. Deux lesbiennes violent un garçon coiffeur.

Film 11 : «Le Baron de la dérouille». Un maso est mollement molesté par ses deux maîtresses sadiques. Très timide.

Film 12 : «Un fameux champignon». Assez marrant : pipis champêtres et marivaudages gauloisement trouduculesques.

Film 13 : «Le joli jeu». Pas fameux, mais on y voit un truc relativement rare pour l'époque : un monsieur sodomisant une dame. En levrette.

Film 14 : titre inconnu. Quasi génial : une cambrioleuse, en collant noir façon Musidora, est surprise par un couple qui la soumet à ses fantaisies libidineuses. Presque surréaliste, c'est nanti de quelques plans en dessin animé carrément rigolards.

Film 15 : «L'abbé Bitt au couvent». Extrait d'un «long» film (900 m.) de Natan, «Les Mystères du couvent» (répertorié par Caron dans «Positif», le film est daté de 1928 et le métrage indiqué est 200 m). Fauché et misérabiliste, ça fourmille de gags et c'est allègrement anticlérical : les bonnes sœurs sont gouines, l'abbé est sodomite (il enfile le cuistot du couvent avant de sauter les frangines), et tout ça s'amuse bien.

Film 16 : «Ménage moderne». Un document exceptionnel. On affirme souvent que Natan et Dominique, concurents, se détestaient : Or, ils jouent tous deux dans ce (médiocre) film, allant jusqu'à avoir ensemble une longue scène homosexuelle !

Voilà. Rien de fantastique, on le voit ; mais, répétons-le, un ensemble d'inoubliables dont la connaissance est indispensable.

FICHE TECHNIQUE :
«Ça coule et ça mouille» (1ère partie : «Anthologie du Vice» ; 2ème partie : «Rétro Sexe») — Prod., conception et montage : Jean-Claude Maillet. Mus.: Eric Vivié — Durée : 83 mn. — Noir et blanc — Origine : France, 1976. — Dist.: Sofradis.

Jean-Pierre BOUYXOU





Les joies du hammam : masseuses sadiques, cliente complaisante («Massage hindou»





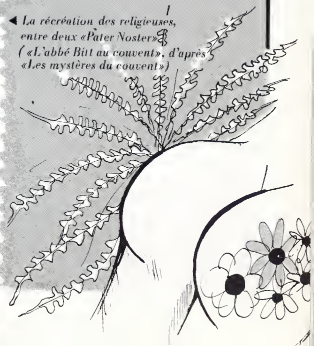
Dames entre elles, avant la providentielle arrivée d'un mâle (film No 10, non identifié) ◄



..... Et ce soir-là encore, la malheureuse épouse n'eut que le secours de son doigt pour entrevoir la porte du ciel.....

Emphase et joliesse des cartons de titres ◄ *(film No 14, non identifié)*





◄ *La récréation des religieuses, entre deux «Pater Noster» («L'abbé Bitt au couvent», d'après «Les mystères du couvent»)*

ÉCHANGES DE PARTENAIRES



Moani MUNIER et Guy Royer ▲

Après une rencontre peu commune, Bob et Martine se marient. Ils partent peu de temps après pour Deauville rejoindre Eric et Joëlle, un couple dont le destin a «mal» tourné. Tout se serait bien passé, si Ange, la petite sœur «diabolique» de Joëlle, n'était venue semer la perturbation.

C'est une fille superbe sur sa moto. Et partout où elle passe, l'amour ne repousse pas ! Ayant déjà réussi à séparer Joëlle et Eric, elle va s'employer à détruire le jeune couple que forment Bob et Martine.

Les cinq personnages vont s'engager dans un voyage au bout des passions, du vice et de la plus sereine luxure, le tout dans un décors de rêve...

Un vent d'érotisme, de pornographie et de folie se met à souffler comme le répètent les diverses incitations à aller voir ce(s) film(s).

ECHANGES DE PARTENAIRES (ex«Un homme et deux femmes») Réal.: Frédéric Lansac (Claude Mulot). Scénario or. et adapt. : F. Lansac. Photo.: Roger Fellous (couleurs) Mus.: Jean-Pierre Pouret et Dany Darras Mont.: Gérard Kikoine Prod .: Francis Leroi (Cinéma Plus) Dist.: ALPHA France. Origine : France 1976. Interprétation : Moani Munier (Ange), Dawn Cumming (Martine), Karine Gambier (Joëlle), Thierry de Brem (Bob), Guy Royer (Eric), etc...

Guy Royer et Karine Gambier ▲

▲ *Guy Royer et Dawn Cumming*

▲ *Guy Royer et Dawn Cumming*

ÉCHANGES DE PARTENAIRES

Moani MUNIER ▶



Moani MUNIER et Guy Royer
▼





▲ *Moani MUNIER*

MISE À NUE

"MONICA SWINN"

C— Pourquoi es-tu spécialisée dans le film érotique ?

M.S. — Un peu par la force des choses : au cinéma, j'ai commencé par des rôles érotiques, parce qu'il est plus facile de trouver du travail dans ce genre de films où, à part d'avoir un beau cul, on ne demande pas grand-choses aux nanas. Je précise, d'ailleurs, que je ne suis pas attirée par la facilité et que je ne sais pas si mon cul est tellement beau, mais j'estime être capable de faire autre-chose que le montrer —du moins je l'espère. En tout cas, le processus est contraignant : quand on a commencé à travailler dans ce secteur du cinéma, il est très difficile d'en sortir et de trouver du boulot dans d'autres productions. Un peu bizarrement, c'est mon amour du cinéma —car je suis une fana de cinoche— qui m'a amenée à faire des films de cul. J'ai fait mon premier film avec des amis : un pote belge, Roland Lethem, faisait en 16 mm «Le sexe enragé», et il m'a demandé de me déshabiller pour une scène. Comme je trouvais le propos de son film très chouette, très intéressant et très libérateur à différents points de vue, comme c'était un film politiquement assez simpliste mais très cohérent, comme la nudité y devenait un éclatement contre des tabous —puisque la sexualité est une des choses les plus importantes qui soient — j'ai accepté. Il s'agissait de lutter contre une certaine conception de la sexualité, c'était urgent. Je me suis donc d'abord mise nue pour des raisons qui sont à mille lieues de ce qui



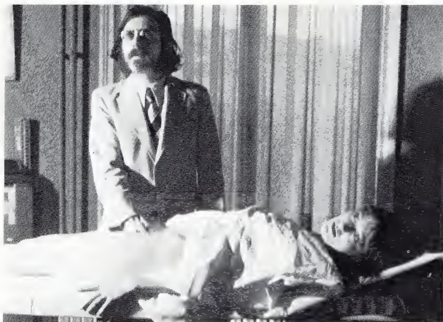
▲ *Monica Swinn dans «La marque de Zorro» (Guy Gibert)*

▲ *Monica Swinn et Bigotini dans «Céleste» (Jess Franco)*

Pages suivantes : Monica Swinn : photo posée (photo : A. Venisse) ▶







Monica Swinn et Jean-Pierre Bouyxou dans «Les avaleuses» (Jess Franco) ▲



Monica Swinn et Claude Sendron dans «Exorcisme» (Jess Franco) ▲

motive le cinéma érotique actuellement.

C — C'est le contenu politique des films érotiques, tels que tu en tournes, qui te dérange essentiellement ?

M.S. — En grande partie, oui. Je trouve qu'en majorité les films érotiques constituent un tas de boue, ne sont même pas progressistes ! Ces films n'essaient pas du tout de faire du sexe quelque chose d'exaltant, de réjouissant, de délivrant, de subversif. Au contraire : de plus en plus, et surtout depuis que la pornographie est enfermée dans un ghetto, ces films jouent le rôle de soupapes de sécurité. Le cinéma continue sa fonction de machine à rêves, mais il s'agit de rêves minables, que les gens n'osent même pas concrétiser et qu'ils vont assouvir en voyant la représentation de couples bien-pensants —car ces films font généralement l'apologie du couple, et sont très moralisateurs. Ils ne dépassent pas les limites des choses permises, ne proposent pas de faire basculer quoi que ce soit. Ce qui me dérange profondément dans ces films, c'est la médiocrité des fantasmes qu'ils traduisent : des fantasmes de téléspectateurs. C'est ça : ce sont les gens qui regardent Guy Lux à la télévision qui vont, en catimini, dans les salles classées «X», parce qu'ils n'osent pas faire avec Bobonne ce qu'ils voient sur l'écran. Les films les confortent dans cette situation, alors que la pornographie pourrait, comme elle l'est dans certains films américains, être quelque chose de bouleversant, une sorte d'appel à un changement radical de mode de vie. Les films de cul français sont à l'érotisme réel ce que le libéralisme giscardien est à un état révolutionnaire.

C — Malgré ça, penses-tu continuer à faire des films de cul ?

C — Il t'est arrivé de jouer dans des films où tes scènes soft étaient truffées, au montage, de plans hard faits avec une doublure : dans « Des hommes de joie», par exemple...

M.S. — On ne m'a pas demandé mon avis ! Par ailleurs, puisque ce sont des motifs personnels qui me font refuser les scènes hard, je ne vois pas l'utilité de me scandaliser du procédé. Ce qui me gêne, c'est que cette tricherie me classe, pour beaucoup de gens, parmi les filles acceptant de faire du hard, et que la profession cinématographique «normale» ne leur donne pas facilement du travail : d'où surcroît

de problèmes, pour moi, pour trouver du boulot dans d'autres genres de productions . Et il n'empêche que le procédé est tout de même une escroquerie : envers le spectateur, et envers moi. C'est dû au système de production des films pornographiques...

C — Précisément, quelles sont les conditions matérielles de ces productions ? Rapportent-elles beaucoup de fric aux comédiennes ?

M.S. — Les gens qui font du hard-core sont relativement bien payés... encore qu'ils le soient moins aujourd'hui, les budgets étant de plus en plus réduits à cause des taxes. Les autres ... C'est bien pire ! Je suis horriblement mal payée, ayant le malheur de travailler souvent pour le producteur qui, depuis la mort d'Hustaix, paye le plus mal sur la place de Paris ! Je touche des cachets qui n'atteignent même pas le minimum syndical requis pour un comédien ayant dix lignes de texte par jour — et, ceci dit, je ne suis pas du tout syndicaliste !

C — Pourquoi accepter de tourner dans ces conditions ?

M.S. — Tout d'abord, j'ai besoin de fric. Ensuite, j'aime le cinoche et, si je ne travaille pas pendant un certain temps, j'ai tellement envie de tourner que j'accepte alors des conditions de ce genre.

C — N'y a-t-il pas des cinéastes avec lesquels tu as aimé tourner ?

M.S. — Un au moins, avec qui j'ai d'ailleurs fait beaucoup de films : Jess Franco. J'ai éprouvé du plaisir à travailler pour lui... Quant à dire que c'était dans de bons films... C'est autre chose. Il y en a eu de bons, oui, mais aussi d'exécrables. Ce qui est bien chez Franco, c'est que ce mec est un fou de cinéma. Il fait du cul, et il aime ça, mais sans cesser de prendre son pied à faire du cinoche. C'est très important, car même s'il est en train de faire un film merdique, dans des conditions déplorables, on a l'impression de faire d'abord du cinéma, et c'est enthousiasmant. Par contre, avec d'autres réalisateurs, on se demande pourquoi on est là, ce qu'on fait sur le plateau...

C — Tu penses que c'est uniquement la faute des producteurs, si un type comme Franco, qui a du talent, qui a des idées, fait parfois de mauvais films ? Tu penses qu'on ne peut pas, aujourd'hui, faire un bon film de cul?

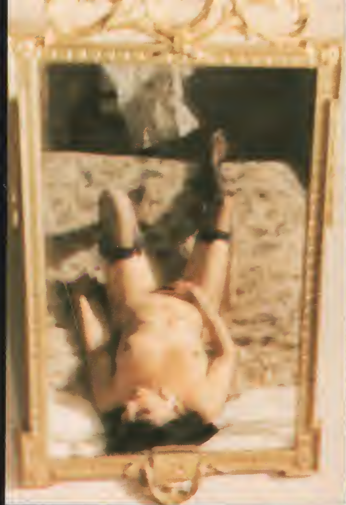


▲ *Monica Swinn dans «Train spécial pour Hitler» (Alain Payet) de dos : F. Quennie et P. Stanford*

M.S. — Je pense qu'il doit y avoir moyen, même dans les conditions actuelles, de faire un film de cul passionnant. Supposons qu'un mec ait un bon scénario, relativement facile à tourner à très peu de frais : il doit avoir une chance de le tourner... Mais pas une très grande chance, pourtant. Il faut que son scénario plaise aux producteurs, et les producteurs refusent



▲ *Monica Swinn et Claude Sendron dans «Des hommes de joie» (Pierre Chevalier)*



◄ *Monica Swinn dans «Les avaleuses» (J. Franco)*



Lina Romay et Monica Swinn dans «La fille au sexe brillant» (Jess Franco) ▲

généralement les scénarios qui ne participent pas à la débilité générale. Tout ce qui ne ressemble pas à ce qui s'est déja fait leur fait peur. Premier obstacle. Et, si un producteur se décide à financer le film, celui-ci trouvera difficilement un distributeur, les distributeurs étant habitués à un érotisme de supermarché, en conserve sur pellicule, toujours le même, et craignant toujours qu'un film sortant de l'ordinaire ne puisse pas marcher commercialement.

C — Certes, mais les cinéastes semblent singulièrement être démunis d'imagination érotique !

M.S. — C'est normal qu'ils soient ainsi. Pour la plupart, ce ne sont pas des gens qui font de l'érotisme par goût, mais pour gagner leur croûte : ils chiadent vite fait un petit film, comme ça, pour emplir leur escarcelle. Eux aussi se trouvent dans un ghetto, et peu de réalisateurs font du cul parce qu'ils y sont obligés. Comment veux-tu, de cette façon, que leurs films soient exaltants, soient riches ? C'est pas possible !

C — Les films de cul sont souvent misogynes...

M.S. La misogynie n'est pas seulement dans les films de cul, elle est un peu partout. Les films de cul sont, d'une certaine manière, le reflet de notre société, qui est une société misogyne. Il est donc normal que les films de cul soient, pour la plupart, misogynes.

C — Le cinéma érotique t'a-t-il apporté quelque chose, dans ton vécu ?

M.S. En tant que spectatrice, oui. En tant qu'actrice, à part le fait que ça m'a donné l'occasion d'apprendre un peu mieux mon métier que dans les écoles d'Art Dramatique que j'ai fréquentées autrefois, le film érotique me laisse toujours une frustration. Parce qu'il est quasiment impossible d'y faire bien un boulot que j'aime, à cause des conditions de travail. D'autre part, ça n'a jamais fait jaillir en moi d'étincelle, ça ne m'a pas procuré de plaisir très particulier. Au mieux, peut-être cela a-t-il pu alimenter certains petits fantasmes, à postériori. Mais c'est tout.

C — Pourquoi ? Parce que les films sont généralement mauvais ?

M.S. — Les choses peuvent changer mais, pour le moment, elles en sont à un point tel que, quand je dois tourner une simple scène de nu, je la

redoute. Le tournage d'un film de cul, s'avouant comme tel, supprime certaine gêne : tout le monde est à poil. Mais si l'on se trouve être le cul de service sur un film se voulant «normal», ça devient abominable, en fonction de l'atmosphère qui règne alors sur le plateau.

C — T'arrive-t-il de songer au public qui va voir tes films ?

M.S. — Malheureusement, oui ! C'est un public de messieurs entre deux âges, venant éventuellement casser leur croûte au cinéma pendant la pause de midi, se cachant derrière leurs journaux, honteux visiblement, venant là en cachette de leur bonne femme... Emoustiller ces gens-là, ça ne me fait ni chaud, ni froid.

C — A «Sex Stars System», on va voir des films de cul, et on n'est pas conformes à ta description ...

M.S. — Ouais, ouais, moi aussi, je vais en voir, pour le plaisir, et j'en aime même parfois, quelques-une! Mais des gens comme vous, ou comme moi, sont un peu des utopistes, dans la mesure où on espère toujours que le film qu'on va voir sera différent de ceux qu'on a vus —alors que tout un



▲ *Monica Swinn dans «Les baiseuses» (Guy Gibert)*

▲ *Yves Collignon et Monica Swinn dans «Les baiseuses» (Guy Gibert)*

public, au contraire, exige que les films se ressemblent indéfiniment. Dans de vieux films des années 50, l'apparition d'un nichon avait, de toute façon, un impact érotique beaucoup plus fort que les étalages de viande du cinéma hard. Le cinéma a perdu le sens du désir. Autrefois, il communiquait la montée de l'excitation; maintenant, il montre directement des faits. Pour en revenir au public des films de cul, il est aussi constitué, en France, de pas mal de travailleurs immigrés. Là, le problème est différent : je ne me considère pas comme une missionnaire du cul, mais ça me ferait plutôt plaisir, de leur montrer mon corps, à ces gens-là, mais je pense qu'on pourrait leur montrer mon cul d'une autre façon, d'une façon qui les aiderait à sortir de leur misère sexuelle, alors que le cinéma porno concourt précisément à les y maintenir. S'ils pouvaient sans problème baiser quand ils en ont envie, ils n'auraient pas besoin d'aller voir des films de cul pour se défouler... d'autant que, loin de les défouler, les films de cul les frustrent encore plus! De toute manière, le cinéma érotique s'adresse à des classes sociales précises : les mecs pleins aux as, tu les vois pas dans les salles «X», ils ont leur cinémathèque personnelle. Les films destinés aux circuits spécialisés ont un rôle de substituts; ils ne donnent pas envie aux gens de se libérer sexuellement, puisqu'ils leur montrent la liberté sexuelle comme étant concrètement inaccessible. Les héros qu'on leur propose «en exemple» n'ont jamais de problèmes financiers venant contrecarrer leurs pulsions sexuelles. Tel qu'il existe, le cinéma n'aide pas à mieux vivre. il fait seulement rêver. Je n'ai rien contre l'irréalité, j'adore le cinéma fantastique, j'adore le rêve... Mais en matière de sexualité, c'est différent, c'est plus grave, dans la mesure où permettre aux gens de rêver, et seulement de rêver, équivaut à leur interdire de vivre. Une autre escroquerie est de montrer l'activité sexuelle en la coupant de tout contexte économique, social et affectif.

C — Il y a quand même certains films de Russ Meyer, Franco ou Bénazéraf...

M.S. — Oui, mais tous les gens que tu viens de citer ne se contentent justement pas de mettre une caméra en marche, avec des gens qui baisent, devant : ils essaient de faire vraiment du cinéma. On peut aimer le cul et aimer le cinéma, quand il n'y a plus que la pellicule impressionnée n'importe comment, ben je crois que précisément, à «Sex Stars System», vous dégueulez sur ce type de films.

Propos recueillis par
Jérôme FANDOR

Née à Charleroi (Belgique) le 19 septembre 1940. Débuts au Jeune Théâtre Universitaire de Bruxelles, puis activités théâtrales en Belgique de 1968 à 1975, radio, télévision. Jusqu'en 1973, joue sous le nom de Monika.

MONICA SWINN

FILMOGRAPHIE :

1970 — «Le sexe enragé» (c.m.) de Roland Lethem (Belgique)
— «La Tzira» (c.m.) de Gianfranco Castellani (Italie)
1971 — «Bande de cons!» de Roland Lethem (Belgique)
— «Over Drive» de David Mac Neill (Belgique)
— «L'amoureuse» de Christian Mesnil (Belgique)
1973 — «Les Démoniaques» de Jean Rollin
1974 — «Mais qui donc a violé Linda ?» / «Caresses de chattes»/«Les nuits brûlantes de Linda» de J.P. Johnson (Jess Franco)
— «La comtesse noire»/«La comtesse aux seins nus»/«Les avaleuses» de J.P. Johnson (Jess Franco)
— La fête des fous» de Jean-Philippe Cornélis (Belgique)
— «Exorcisme»/«Sexorcisme»/ Exorcisme et messe noires» de J.P. Johnson (Jess Franco)
— Célestine... bonne à tout faire» de Clifford Brown (J. Franco)
— «Des hommes de joie»/ «Hommes de joie pour femmes vicieuses» de Chantal (ou Lina) Calvanti (Pierre Chevalier)
— «Les nonnes en folie»/«Les chatouilleuses» de C. Brown (J. Franco)
— «L'homme le plus sexy du monde»/«Roland»/«Le jouisseur» de C. Brown (J.Franco)
— «Les emmerdeuses»/«Les grandes emmerdeuses»/«Les petites vicieuses font les grandes emmerdeuses» de C. Brown (J.Franco)
— «La candeur du diable»/«Les baiseuses»/«Les violeuses» de Jack Guy (Guy Gibert)
— Scènes additionnelles pour «Outretombe»/«Le miroir obscène»/«Le miroir cochon» de Jess Franco (1973)
— Scènes additionnelles pour «La comtesse perverse»/«Les croqueuses» de C.Brown (J. Franco) (1973)
1975 — «Le viol ou la preuve par trois»/«Une heure 30 d'amour» de Richard de Conninck
— «Draguse»/«Draguse ou le manoir infernal»/«Draguse ou les perversions lubriques»/ «Hard-Score»/«Commando des salopes au fouet» de Patrice Rhomm
— «Midnight party»/«La partouze de minuit»/«Partouzes à minuits»/«Porno pop» de James Gardner (J. Franco)
— «Alpha»/«Shining sex»/«La fille au sexe brillant»/«Le sexe brillant» de Jess Franco (signé par Dan Simon)
— «La marque de Zorro» de James Gardner (Guy Gibert)
— «Paris érotique»/«Paris porno» de Jack Régis (Marius Lesœur)
— «Razzia sur le sexe»/ «Razzia sur le plaisir» d'Adolf M. Franck (Franck Richard au générique) (Marius Lesœur)
— «Juliette»/«Julietta»/«Julietta 69»/«La suceuse» de Dave Tough (J. Franco)
— «Frauen-Gefängnis»/«Femmes en cage»de J.Franco
— «Lèvres rouges et bottes noires» de J.Franco
— «Das bildnis der Doriana Gray»/«Le portrait de Doriana Gray»/«Dirty Dracula»/ «Ejaculations» de J.Franco
— Phantasmes»/«Phantasmes pornographiques» de Jean Rollin
1976 — «Train spécial pour Hitler» d'Alain Payet
— «Voyage au bout du printemps» de Bernard Dubois

Les Femmes Préhistoriques





«Un million d'années avant Jésus Christ» ▶



▲ *«Quand les femmes font ding dong» (B. Corbucci)*



«Quand les femmes avaient encore une queue» (P. Festa-Campanile) ▲

Amazones, Prisons de femmes, Bordels, Camps de concentration, Pensionnats, Sorcières moyennageuses, sont autant de collectivités féminines fantasmatiquement «violées» par les caméras. C'est un fait : les hordes femelles, sous leurs formes les plus diverses, n'ont pas cessé de passionner les réalisateurs. Les femmes préhistoriques n'y ont pas échappé : tout ce qui concerne la Préhistoire se cristallise généralement dans leurs films sur des trous de femmes.* Cela ne dit p'têtre pas grand chose sur la vérité de cette époque mais, au moins, cela en dit long sur le rapport du cinéaste aux femmes de son temps et sur son rapport au cinéma. En effet il ne s'agit pas pour lui de mettre en scène la reconstitution par ailleurs impossible de la préhistoire et encore moins de tenter d'analyser filmiquement quel intérêt il peut avoir à montrer la préhistoire. NON. Pour lui, cinéma égale recettes et préhistoire égale prétexte à filmer des femmes.



P. Giancaro et N. Cassini dans «Quand les femmes font ding-dong ▶

«9 ages of nakedness» (inédit en France)

▼

à poil(s). Mais pas tout à fait ! Entre temps, c'est-à-dire entre la préhistoire et nous, il y a eu 20 000 ans d'obscurité, plus deux mille ans d'obscurantisme... l'addition est plutôt lourde dans le retour de la préhistoire à l'écran ! Résultat : les femmes préhistoriques cachent leur sexe derrière une peau de bête, généreux subtitut de leur système pileux. Sur quoi peut donc spéculer le cinéaste pour assurer la sortie, voire le succès de son film ?Ben, sur la peau de bête, justement !

* Ou sur des groupuscules féminins dissidents (exemple : les blondes, dans l'inéffable «Quand les dinosaures dominaient le monde», étant destinées à être sacrifiées au soleil, se révoltent...)



Martine Beswick dans «Les femmes préhistoriques» ▶

M. Von Sidow et Julie Ege dans «Les créatures d'un monde oublié»
▼





Gisela Hahn dans «Quand les femmes font ding-dong»



«9 age of nakedness» ▶

Senta Berger dans «Quand les femmes a-vaient une queue !»

▼

CHAIR DISPARUE;



Trois photos ▶ de Martine Carol

MARTINE CAROL



▲ *Martine Carol et Alfred Adam dans «Caroline Chérie»*



Martine Carol dans «Caroline Chérie» ▲

Elle tourna avec Gabin, Luis Mariano, Dario Moreno, Carmen Sevilla, Gina Lollobrigida, Pedro Armendariz, Massimo Serrato, Gianna-Maria Canale, Laurent Terzieff... Acteurs, actrices, metteurs en scènes... de ce que l'on peut appeller la série «B». La carrière de Martine Carol est en effet une des rares (en France) avec celle de Ginette Leclerc, se cantonnant quasi-exclusivement (et involontairement ?) à des films «secondaires». Ceci n'ayant jamais nui à son accession au vedeterriat, au titre de «star» mondialement connue, peut-être même y contribuant... de par sa popularité (ou son populisme ?)

Mariée, divorcée de Christian-Jaque qui ne pondit pas en sa compagnie de meilleurs films que ses plus mauvais, retirée ensuite à Tahiti (définitivement affirmait-on alors, et où elle tourna «Le passager clandestin» sous la direction de Ralph Habib), ce qui fit les belles pages couleurs de «Cinémonde». Elle fut une des dernières (et principale) victimes/quémendeuses de la presse à sensation et à scandale... du premier suicide/faux suicide/suicide raté dans la Seine... aux racontars d'«Ici Paris» et autres «France Dimanche» (: Martine est elle morte du cancer, de la pilule ou d'une fausse couche ?)... Décimée dans sa gloire par l'arrivée de B.B., objet de scandale et synonyme de libertinage et d'exhibition. Toutes une époque où le «star système» avait encore son grain de piment.

Toujours est-il qu'il est difficile de comprendre le succès inouï de cette actrice mal connue, oubliée (parfois géniale... au premier degré comme au 18') qui est davantage à la vamp ce qu'est Michèle Morgan que Brigitte Bardot (malgré ses apparats parfois très affriolants)... la Brigitte Bardot d'antan s'entend! Martine Carol, elle, c'est une certaine respectabilité, un peu de fausse pudibonderie et en tout cas un érotisme glacial et hyper-sophistiqué, exotique, bourré de clichés, luxueux et qui n'a aujourd'hui que le kitsch pour attrait. Une certaine tristesse aussi que Klaus Kinsky dépeint merveilleusement dans son livre «crever pour vivre».

Paul-Hervé Mathis



▲ *Martine Carol*



▲ *Martine Carol dans «Le passager clandestin»*

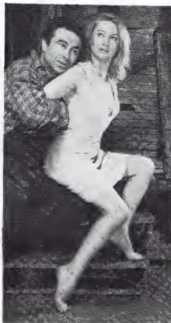


▲ *Martine Carol dans «Un caprice de Caroline Chérie»*

CHAIR DISPARUE;



Martine Carol dans «Un caprice de Caroline Chérie» ▲



Ch. Moulin et M. Carol dans «La route au tabac» (Théâtre) ◀

MARTINE CAROL

FILMOGRAPHIE

Maryse Mourer. Née le 16 mai 1920 (à Biarritz) et morte le 6 février 1967 (à Monte-Carlo)

1943 – La ferme aux loups (Richard Pottier)
1944 – Bifur III
1945 – Trente et quarante (Gilles Grangier)
– L'extravagante mission (Henri Calef)
1946 – Voyage-surprise (Pierre Prevert)
– Miroir (Raymond Lamy)
– En êtes-vous bien sûr ? Folies sans lendemain (Jacques Houssin)
1947 – La fleur de l'âge (film resté inachevé)
– Carré de valets (André Berthomieu)
1948 – Les souvenirs ne sont pas à vendre (Robert Hennion)
– Les amants de Vérone (André Cayatte)
1949 – Une nuit de noces (René Jayet)
– Je n'aime que toi (Pierre Montazel)
– Nous irons à Paris (Jean Boyer)
1950 – Méfiez-vous des blondes (André Hunebelle)
– Caroline chérie (Richard Pottier)
1951 – Le désir et l'amour (Henri Decoin)
– Belles de nuit (René Clair)
1952 – Adorables créatures (Christian-Jaque)
– Lucrèce Borgia (Christian-Jaque)
– Un caprice de Caroline Chérie (Jean Devaivre)
1953 – Destinées/Lysistrata (Marcel Pagliero)
– Secrets d'alcove (Henri Decoin, Ralph Habib, Jean Delannoy et Gianni Francidini)
– Si Versailles m'était conté (Sacha Guitry)
– La pensionnaire (Alberto Lattuada)
1954 – Madame Du Barry (Christian Jaque)
– Nana (Christian Jaque)
1955 – Lola Montes (Max Ophüls)
– Les carnets du Major Thompson (Preston Sturges)
1956 – Scandale à Milan/ Difendo il mio amore (Vincent Sherman)
– Au bord du volcan/Actions of the tiger (Terence Young)
1957 – Nathalie (Christian-Jaque)
– Le passager clandestin (Ralph Habib)
– Le tour du monde en 80 jours (Michaël Anderson)
1958 – Les noces vénitiennes (A. Cavalcanti)
– La première nuit (C.M.)
1959 – Nathalie agent secret (Henri Decoin)
– Tout près de Satan/ Ten seconds to hell (Robert Aldrich)
– Austerlitz (Abel Gance)
1960 – La française et l'amour (H. Decoin, J. Delannoy, M. Boisrond, R. C'air, H. Verneuil et Christian-Jaque)
– Un soir sur la plage (Michel Boisrond)
1961 – L'enlèvement des Sabines (Richard Pottier)
– Vanina Vanini (Roberto Rossellini)
– En plein cirage (Georges Lautner)
1962 – Le cave se rebiffe (Gilles Grangier)
1963 – Paradis de femmes/Les don juans de la côte d'azur (Vittorio Sala)
1966 – L'enfer est vide (film resté inachevé)

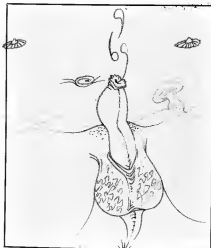
DANIEL BARD

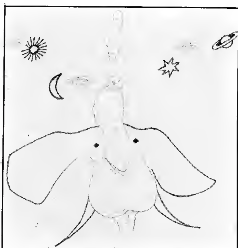
«Miam micorps» est un court métrage de dessin animé érotique, inédit à plus d'un titre, réalisé en 1975, son audiance s'est limitée à ce jour au public des festivals marginaux ; sa durée est d'un quart d'heure et il n'a pas encore la chance de posséder un numéro de visa de censure. Mais son inédit ne stagne pas au niveau de sa fiche signalétique. Tout d'abord sa technique : un procédé breveté par Daniel Hard, et qui a permis d'improviser le dessin, de refaire plusieurs fois l'image comme on fait des esquisses et surtout d'instaurer une qualité d'image graphique de type Bellmer. Ce procédé médite comme le sable entre les pas des baigneurs, de réecrire le mot amour encore et encore d'autres fois.

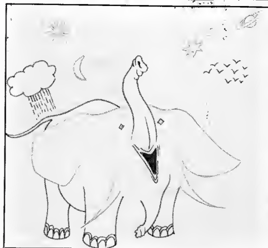
Inédit donc comme œuvre car il s'agit des permutations sans commencement ni fin qu'autorisent les enchainements tels que du doigt au prépuce et à la trompe d'éléphant Vérité des métamorphoses déjà contenues dans l'œil du spectateur, que j'avais mise à l'épreuve en 1969 dans «Ecranture», voué entièrement à cette cascade des ressemblances autour du thème du visage, mais dans lequel le phallus que la «Fargo-Scop» n'avait pas trouvé déplacé un an après mai 68, servait d'articulation logique à toutes les séries de métaphores. Dans «Miam micorps» cette suite est ponctuée de vues réelles d'un danseur nu. Façon de faire d'ores et déjà prise en relai dans les travaux en cours, par celle de la reprise d'image qui permettra de faire jouer la danse de la main avec l'écriture du geste.

Inédit au point de vue musical, car le son comme l'image a été fait sur le tas, par un groupe de jeunes musiciens qui sont allés à la quête des sons au trefond de leur Eros.

Ce qui n'est pas inédit, ce qui pousse au cinéma comme au reste depuis bien auparavant, c'est l'appétit qui enfourche la cavale du film, c'est ce qui est dit : «MIAM», mi âme (moitié d'âme, mon âme) «MICORPS», micorps (moitié corps, mon corps) comme pas auparavant.









Rien à voir avec Tarzoum ; si les petites intervallistes prenaient leur pied de retour à la maison, ici, l'on est en droit de se demander si le dessinateur-rêveur n'a pas écrit avec son sperme si ce n'est avec son sang. Livré comme ça, le film dévore comme le feu, se dévore lui-même, au long de la succion, du chatouillement, de la morsure (autant de modes de travail du stylo sur le papier) au moment où l'on ne sait plus avec qui l'on baise, sinon dans la grande gueule de l'univers.

Il ne s'agit plus de dévorer ses parents, mais plutôt la logique, c'est pourquoi je considère mon film comme le premier dessin-animé d'éducation sexuelle, dans le sens où il est didactique et qu'il n'est pas une histoire, mais un premier chapitre.

Il est dessiné par un enfant qui a le regard tourné vers l'intérieur.

Le halètement des parents a fait écho dans l'autre sens, rescucitant les postures tantriques et les sacrifices aztèques : donc pour sa puissance il faudra d'autres chapitres je donne celui-ci pour archive.

FILMOGRAPHIE

DANIEL BARD

1967 – Le tombeau d'Edgar Poe (16 mm)
1968 – L'enfant (16 mm)
1969 – Ecranture (35 mm)
1970 – Reportage discret (16 mm)
1971 – Atchoum (35 mm)
1972 – Sourses (35 mm)
1973 – La manif (35 mm)
1974 – Achile et le trou (16 mm)
1975 – Miam-micorps (16 mm)
1976 – Wayang-Kulit (16 mm)

(En préparation : «Histoire de la faim de Putra Kala»)



Et pourtant on ne l'imagine pas encore dans une salle, on n'en voudra pas dans un musée. Alors c'est à la télévision que je lui vois carrière car il est populaire.

Comme il faudra bien un jour que la télévision se reconnaisse elle-même grand espace de la réincarnation, de la lévitation, de l'hypnose, de l'âme, bref le plus fort pouvoir métaphysique de l'époque, elle ne saura pas trouver de nourriture à son propre appétit ailleurs que chez ces sans queue-ni-tête, ces 69 de l'écriture cinématographique qui ressurgent de nos jours en deça de la droite et de la gauche, et parmi lesquels «Miam Micorps» accouche à la façon d'une nova traditionnelle.

Livrer cette tradition à la force populacière d'un quevazar, entrer dans ce trou noir quand les ainés n'y seront plus.

Daniel Jean BARD



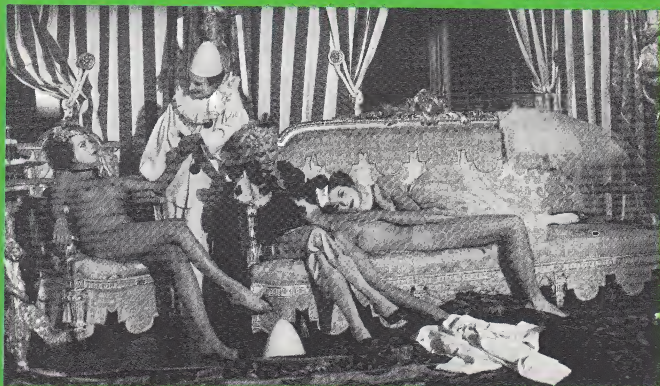


LA FEMME FIDÈLE

On ne peut pas dire que Roger Vadim poursuit son œuvre. Non : il ne fait que des remakes de plus en plus nostalgiques de ses scénarios passés. Ses scénarios : une femme (qu'importe qu'elle s'appelle Sylvia Kristel puisqu'elle figure toujours la même), deux hommes, un feu de cheminée, une belle baraque et pas d'problème si ce n'est un psychologico-libidineux. C'est là sans doute l'idée que Vadim se fait de l'Auteur. A vrai dire, il ne semble n'en connaître qu'un : sa seule source d'imaginaire est Choderlos de Laclos, celui des «Liaisons Dangereuses». Ça lui confère à l'heure actuelle un côté rétro même pas pernicieux en ce sens que «Une femme fidèle» ne tient absolument pas compte de la réalité et du ciné, et de Vadim, et des autres, et du monde. Voir ce film c'est assez immanquablement se repeter dans des manies qui continuent de peser sur nos comportements et nos goûts cinématographiques. Après Jeackin et Giacobetti... on retrouve Vadim ! Quittez les abris : Ça bouge dans le cinéma français.

Paul Hervé Mathis

UNE FEMME FIDELE — Réal.: Roger Vadim Scén. or. et adapt.: Roger Vadim et Daniel Boulanger. Photo.: Claude Renoir (Eastmancolor) Mont.: Victoria S. Mercanton. Son : Michel Desnois. Prod.: Raymond Danon (Lira Films/Ege/Paradox prod, et Francos Flem) Dist.: F.F.C.M. Origine : France 1976. Interprétation : Sylvia Kristel, John Finch, Nathalie Delon, Gisèle Casadesus, Marie Lebée, Jacques Berthier, Serge Marquand, Jean Mermet, Anne-Marie Descott, Cathy Amaizo,...



La ragazza di via condotti



Femi Benussi ▲



Femi Benussi et Frderik Stafford

Un truc avec Femi Benussi (voir S.S.S. No 6) c'est obligatoirement bon, même si c'est mauvais. Femi nous on l'aime. On adore les courbes de son ventre de ses fesses et de ses seins. En fille des rues avec un gros fond social comme seuls les italiens savent nous les concocter ça n'est que mieux d'un point de vue Costa-Gravas. Les putes. Les putes c'est pas ce qu'on voudrait nous faire croire : Femi Benussi le démontre ici bien mieux que les vraies de vraies du film de Davy («Prostitution») ou que les fausses de fausses du film de Jean-Claude Roy («Les Strip-Teaseuses, ces filles que l'on croit faciles»). Pourquoi ? Parce que dans les systèmes capitalistes la sexualité féminine, celle de la femme mariée, se ressourcent dans la prostitution : toutes les femmes sont des putes sauf ma mère et ma femme dit un proverbe en voie d'être très connu. Et Femi Benussi grâce à son corps et à sa complexion de mère démontre cette réalité plus surement que n'importe quelle dame «new-look».

R. Genet



Femi Benussi et Giacomo Furia ▲

«La ragazza di via Condotti» (La fille de la rue Condotti) Réal.: Germano Lorente Scén. original et adaptation : G. Asti, M. de Echarri et G. Lorente. Photo .: Mario Capriotti. Mus.: Enrico Simonetti. Prod.: Zafes Films, Mandala Film et Midega Film Origine : Italie 1972. Interprétation : Femi Benussi, Frédérick Stafford, Alberto de Mendoza, Giacomo Furia, Simon Andreu, Claude Jade, Michel Constantin, Pipo de Luca, Patty Sheppard, Dada Galotti, Manuel de Blas, etc...

LA PHILOSOPHIE SUR L'ACCOUDOIR

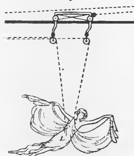
NEA



Eh bien une fois de plus, puisque ça se passe encore de la même manière, je vais devoir dire la même chose :

ça se passe dans le fric cette riche histoire de fesse, avec une riche héritière, un riche éditeur, de riches manières et riches demeures. C'est là dedans que la jeune Sibyl rencontre, «apprivoise SON absolu» nous dit entre autres âneries même Kaplan qui tente un peu tardivement de prendre le wagon de médême, dans ses piteuses interviews. Dans son film c'est encore plus le néant, rien de neuf, tout est photographié, mis en scène et dirigé de la manière la plus conformiste, la plus nuellienne et la plus plate qui soit. Résultat : le public qui ne veut pas entendre parler du bas étage des pornos (pas plus que du bas étage de leur culotte) devient complètement sourdingue aux problèmes du sexe... de sacrées branlées qu'ils nous foutent ces films-là! Plein la rétine et plein l'Esprit de drame et de psychologie bourgeoise au sens le plus dégueulis dégueulasse du terme, voilà comment (nous) (remplit sa) tâche. Tout dans cette bouse est fait ce film pour promotionner les modes de pensées et les regards les plus réactionnaires.

R. Pugenet





NEA — Réal.: Nelly Kaplan. Scén. tiré de la nouvelle d'Emmanuelle Arsan. Adapt.: Nelly Kaplan et Jean Chanot. Photo.: Andréas Winding (couleurs). Mus.: Michel Magne. Son : William R. Sivel. Décors : Bernard Evein. Mont.: Hélène Plemiannikov. Prod.: André Genoves et Yvon Guezel (Films La Boétie et Multimédia) Dist.: Films La Boétie. Origine : France 1976. Interprétation : Ann Zacharias (Sibylle), Samy Frey (Axel), Micheline Presle (Helen), Françoise Brion (Judith), Heinz Bennent (Philip Ashby), Ingrid Caven (Ann), Chantal Bronner (Florence), Martin Provost (Raphaël),...

ERECTIONS

Le héros aime les femmes qui le lui rendent bien. Quoi de plus normal ? Cela nous vaut de belles images d'un érotisme raffiné. Nous en arrivons agréablement à oublier les détours du scénario qui tracassent les protagonistes. Mais que sont petits soucis lorsqu'on a la chance d'être aimé pour soi-même ? Et enfin qu'est-ce qu'un petit souci quand tout finit pour le mieux : dans le respect des lois les plus justes...

R. Oscore

ERECTIONS — Réal.: Jean Desvilles. Scénario : J. Desvilles Photo : Jean Benezech (couleur) Mus.:Edhi Warner Prod.: Les films Jean Desvilles. Orig.: France 1975 Dist.: Alpha France. Avec : Jacques Insermini, Chantal Arnaud, Eva Khris, Hélène Coupey, Philippe Bellet.



LA PHILOSOPHIE SUR L'ACCOUDOIR

Gaëtan de Vibescu aime les femmes : il en a deux. Cela nous vaut de belles images d'un érotisme raffiné. Nous en arrivons à oublier les soucis d'héritage qui tracassent Gaëtan. Mais qu'est-ce qu'un tracas passager quand tout finit pour le mieux dans le bonheur familial le plus légitime...

R. Oscore

CUISSES EN CHALEUR



CUISSES EN CHALEUR — Réal.: Patrick Aubin (Jean-Claude Roy) Scén. original et adaptation : Patrick Aubin (J.C. Roy) Photo : Robert Weston (couleurs). Mus.: Gary Sandeur Prod.: Louis Duchesne (Tanagra productions/ F.F.C.M.) dist.: Alpha France Durée : 1h 30' Origine : France 1975. Interprétation : Stefan Saratoga, Corinne Daurrisse, Ellen Earl, Roger Trapp, Bernard Musson, Chantal Fourquet, Samuel Zacharias, etc...

Flash-back

ALYSE ET CHLOÉ



Catherine Jacobsen et Michèle Girardon ▲

Alyse est une belle et plantureuse jeune fille qui vit avec Luc photographe de mode comme les films naguères les prisaient tant afin de pouvoir facilement placer quelques filles nues dans le champ. Ce photographe très occupé la délaisse beaucoup trop et ce ne sont pas des bains ou des douches ou des poses allanguies sur son lit qui peuvent suffir à remplir son temps. Assez bêtement un peu comme tous les ressorts de ce film, elle va rencontrer Chloe, une cliente de Luc. Les deux jeunes femmes se lient étroitement, et très vite pour simplifier les choses et ne pas trop emmerder le spectateur, Alyse prend goût aux étreintes féminines que professe Chloe. Luc, lui ne trouve pas ça tellement à son goût. Lutte psychologique. Méandres subtils. Alyse aime les deux. Méandres subtils... Ce dont vous pouvez être surs c'est que déjà en pareil cas, ça ne peut pas finir mal pour le couple du début qui s'en trouve même tout fortifié.

R. Genet



Ch. Kervielle et C. Jacobsen ▲

ALYSE ET CHLOE – Réal.: René Gainville. Scén. Original : Marie Louise Villiers. Adapt.: René Gainville et M.Louise Villiers. Photo.: Roger Fellous (Eastmancolor). Mus.: Alice's group. Mont.: Monique Kirsanoff. Décors : Robery Luchaire. Prod.: Les films de l'«Epée et les productions FDL. Dist.: CFDC/Océanic. Origine : France 1970. Durée : 1h35'. Interprétation : Catherine Jacobsen (Alyse), Michèle Girardon (Chloe), Karyn Balm (Martha), Christian Kervielle (Luc), Ella Prebin, Sophie Vaillant...



▲ *C. Jacobsen*



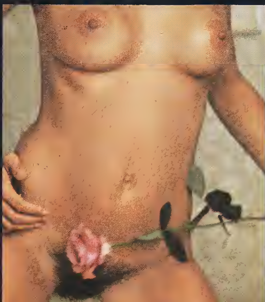
Les jambes de C. Jacobsen et M. Girardon ▶

▲ *C. Jacobsen et M. Girardon*

Sex Stars System

collection n°2









700 photos/100 films

30 F